

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 50 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Do 10 mars 1910.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

Un Cinquantenaire.

C'est, on se le rappelle, au commencement de l'année 1861 que fut tiré le premier coup de canon sur le Fort Sumpter...

Est-ce bien le mot fête qu'il convient de donner à la manifestation en question, car ne fera-t-elle pas revivre dans la pensée de ceux qui y prendront part...

On compte déjà parmi ceux qui ont été admis à prendre place à la table des poètes un William Shakespeare...

On compte déjà parmi ceux qui ont été admis à prendre place à la table des poètes un William Shakespeare, qui fait remonter sa parenté, non pas directement au célèbre dramaturge...

Le cheval de Napoléon.

Parmi les objets provenant de l'ancien musée des souverains que le Louvre envoyait, il y a quelque temps, au musée de l'Armée...

C'était, disaient les inventaires, la dépouille d'un des chevaux d'armes de Napoléon Ier.

Une idée originale.

L'idée que vient d'émettre la "Poetry Recital Society" de Londres est certainement une idée originale.

Les organisateurs de ce festival d'Épigrammes avaient eu, un instant, l'air de croire que les convives fussent relativement peu nombreux.

On compte déjà parmi ceux qui ont été admis à prendre place à la table des poètes un William Shakespeare...

VERS LA PAIX

Ces jours-ci ont lieu au polygone d'Indian Head, dans le Maryland, les essais d'un nouveau canon construit pour la marine américaine...

Les parlementaires français en Russie.

Nous avons déjà parlé de l'accueil fait aux parlementaires français en Russie, à ce sujet, nous lions dans le "Temps", de Paris, du 20 février:

La délégation parlementaire française, arrivée à Saint-Petersbourg, a été reçue aujourd'hui à Tsarskoi-Sélo par l'empereur Nicolas II.

Si rapide qu'il soit, leur voyage ne peut manquer d'avoir des effets heureux et durables. Mieux encore, il marquera dans l'évolution des rapports franco-russes une date à retenir.

Cette intervention des Parlementaires est d'ailleurs conforme aux principes d'équilibre international qui caractérisent l'alliance des deux pays.

Chantecler et la Mode.

"Chantecler" a envahi tous les ateliers de couture et de modes de Londres, et l'on attend avec impatience dans la capitale anglaise le jour où l'on pourra admirer, dans les élégantes...

péte en matière de politique étrangère. Il est curieux de voir aujourd'hui le même reproche d'incompétence adressé à la Douma, non plus par sa droite...

En réalité, les accusateurs de la Douma oublient délibérément les services qu'elle a rendus, notamment dans l'ordre de la défense nationale.

Le "Puck", journal humoristique japonais, donne des ministres du Japon ces amusantes, mais irrévérencieuses définitions:

Le ministre des affaires étrangères, M. Komura, est un réverbère: soûble et faible, sa lumière ne porte pas très loin.

Les animaux illustres.

Grâce à M. Rostand, le coq, qui était déjà une notoriété dans le vieux pays de France, vient de passer au rang de célébrités.

ont envoyés à Paris pour s'inspirer de l'œuvre de M. Edmond Rostand.

En ce qui concerne le chapeau "Chantecler", il est peu probable, après la débauche de plumages que le chapeau à la "Joyeuse Venue" a déchaîné l'année dernière à Londres...

Les animaux illustres.

Grâce à M. Rostand, le coq, qui était déjà une notoriété dans le vieux pays de France, vient de passer au rang de célébrités.

Rappelons à ce propos quelques uns de ces bêtes qui ont un renom spécial. Nous avons: Le renard d'Aristote...

MINISTRES DEFINIS.

Le "Puck", journal humoristique japonais, donne des ministres du Japon ces amusantes, mais irrévérencieuses définitions:

L'albinisme

On connaît ce curieux phénomène tératologique qui se manifeste par la blancheur de la peau et des poils et une coloration rosée de l'œil.

vielle cloche: sonne toutes les heures, mais se trompe souvent. Ils ne manquent pas d'esprit, les petits Japonais.

L'utilisation de la chaleur solaire.

Deux ingénieurs américains, MM. Schumann et Willisie, viennent de combiner un "moteur à soleil" sur lequel ils fondent de grandes espérances.

Les électro-aimants dans l'industrie.

Ces petites bobines vertes qui sont enfermées dans la boîte de nos sonneries électriques sont susceptibles d'être employées en grand comme moyen de transport dans l'industrie.

THEATRES.

ORPHEUM.

L'excellent programme de vaudeville donné cette semaine à l'Orpheum attire aux deux représentations de chaque jour un nombreux public.

TULANE.

Le succès de "The Boys and Betty" au Tulane dépasse toutes les espérances.

CRESCENT.

C'est devant des salles toujours combles que sont données les représentations de "Graustark" au Crescent.

L'ABEILLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: 12. Unies; 90... 6 mois; 12... 1 an

EDITION HEBDOMADAIRE

Pour les Etats-Unis, port compris: 2.00... 6 mois; 3.00... 1 an

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans votre abonnement quotidien, son abonnement y est compris.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans votre abonnement quotidien, son abonnement y est compris.

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

109 Commencé le 29 Octobre 1909

DEUX PASSIONS

GRAND ROMAN INEDIT

PAR

CHARLES MEROUVEL

QUATRIEME PARTIE

VIE PERDUE!

XII

DANS L'OMBRE

(Suite.)

—Voilà, monsieur, voilà! Crépinet sortit en disant: —Je ne sais pas ce qui se pas-

se, mais il a vraiment une drôle de bonlie, le patron! Lui qui m'avait dit qu'il ne reviendrait pas, qu'il avait laissé une procuration...

Le bancaï conclut: —C'est louche, mon garçon, c'est très louche, mais pas beaucoup plus que tout ce qui se passe dans la maison depuis un bout de temps!

Crépinet se frotta les mains. —Et alors, dit-il, j'entre en fonctions; je suis gardé, au service du marquis, avec une belle tunique et des boutons d'argent...

—Bonquet et sa femme étaient dans le secret. Ils savaient que le bossu n'attendait que le départ définitif de son patron pour

entrer chez le marquis, et le pauvre diable, à cause du service rendu était dans les bonnes grâces de l'ancien maître d'hôtel...

Il entra à l'auberge en passant, après avoir fait ses commissions dans le bourg, et il dit à l'hôte: —L'importance d'un homme qui annonce une grande nouvelle!

—Vous savez, il est revenu! —Qui? —M. Dufresne. —Pas possible! —C'est si vrai que je lui emporte son déjeuner.

ne prononça que quelques paroles: —Qu'est-ce qu'on dit de Tavernier dans le pays, Crépinet?

—Tonjours la même chose, monsieur, beaucoup de bien, ce que j'ai dit à ce jeune homme, obligeant et très capable comme médecin. Il a déjà une réputation.

—Et de son mariage? —Oh! ce n'est pas une chose faite, mais ce serait un beau couple, Monsieur, un pense seulement que ça pourrait bien se décider à quelque jour, d'autant mieux que M. Tavernier est dans les meilleurs termes avec le vieux docteur Berny, le château, et les amis de madame, la baronne de Glatigny par exemple...

—C'est bon, va à ton écurie et occupe toi de la voiture de la Bayadère. —Monsieur veut partir? —A une heure et quart. —Bon, Monsieur m'emmené!

Suzanne. Il s'accouda à sa table, posa son menton sur ses deux poings fermés et son ornel sourit contracta ses fortes mâchoires.

—Lui, l'homme, pensait-il, jamais! Oh je serais sous six pieds de terre! Lui, profiter des sottises qu'il m'a fait faire!... Allons donc!

Il prit lentement son café, attendit que sa montre marquât l'heure indiquée, et à la minute précise, il entendit le bruit de son tibur qui se rangeait de vant sa porte.

Alors il se rappela que c'était dans cette voiture qu'il avait ramené Suzanne de l'église d'Orville à la Coudrale, le jour de ses noces.

Quelle différence et que de chemin il avait fait depuis! Il sortit irrité contre lui-même, sauta sur le siège, prit les rênes des mains du bossu et les secoua sur le dos de Bayadère qui s'engagea au grand trot sur la cote trop rapide, au risque de se rompre le cou.

Georges Dufresne haussa les épaules. Non, certainement, il ne pensait pas comme son domestique.

Depuis que Valentine avait prononcé de ses lèvres mignonnes trois terribles mots: —Je die non! —qu'il lui enveloppait sa proie magnifique, celle qui devait remplacer tous ses biens perdus, Suzanne et Gergette, sa traucaille existence et la paix de sa conscience, une idée noire le hantait.

Il lui semblait que ce qu'il avait de mieux à faire c'était de mettre fin à une vie qui ne pouvait désormais retrouver ni repos, ni joie, ni honneur.

Seulement, ce sont des idées qu'on ne se décide pas aisément à exécuter.

Dans toute la force de l'âge, avec de longues années devant lui, il luttait contre cette terrible tentation. Il cherchait l'issue par laquelle il pourrait échapper à cette nécessité et il fallait un dernier effort de la destinée, une dernière désillusion ou une dernière faute, pour l'accabler à un tel dénouement.

jeté dans l'espace. —Tu vois, bossu, dit Dufresne, qu'on a tort de trembler pour si peu de chose! Et après tout, ajouta-t-il avec philosophie, qu'est-ce que vaut la peau d'un homme!

Le tibur roulait sur la route d'Orville à un train d'enfer. —Lorsqu'il arriva en face de la avenue d'Angevillie, il s'arrêta. Georges Dufresne sauta à terre en disant à Crépinet: —Attends un instant, je reviens.

Il s'engagea dans l'allée grandoise et se dirigea vers le bâtiment qu'on apercevait à l'extrémité, mais il n'alla pas si loin. Il s'arrêta au carrefour d'un chemin qui tourne autour de parc à la française et aboutit à la grande ferme de la Basse-Cour.

L'endroit était charmant, uni, tapissé à droite et à gauche d'arbres épais et d'arbres à petites feuilles et encastré de trois rangs d'arbres séculaires, tilleuls, hêtres et platanes.

De toutes parts, la vue, était interceptée par des bosquets, des plantations de toutes sortes qui font de ce terrain une dépendance des jardins d'Angevillie. Dufresne pensa: —Le lieu est bien tel que je le m'imaginais, désert et presque poétique. On ne peut pas trouver mieux. Il regarda sa voiture et repartit pour Orville-le-Grand.